

LES INCAPABLES DU RAVITAILLEMENT...

Nos ministres propagent une politique effrénée de l'exportation qui ruine en définitive la santé du pays en vue disent-ils, du rajeunissement de notre outillage national et... privé.

Ils se garderont bien d'informer les électeurs sur cette simple information financière qui réduit leur argumentation à néant: la «*Bénédicte*» réservée exclusivement à l'exportation, distribue un dividende de 350 francs par action contre 75 francs l'an dernier. Quoi d'étonnant à ce que ces actions qui ont été créées au prix de 500 francs, valent actuellement 73.000 francs?...

Cette affaire étant dans «*l'espace vital*» de la Haute Banque pour ses adhérents Banque Dupont et surtout Banque Lehideux et C^{ie}, c'est probablement ce que nos excellences «révolutionnaires» appellent la lutte contre les trusts?...

Le riz attend...

Sait-on que le Brésil possédait encore il y a deux ou trois semaines, un important excédent de riz, cette denrée si nutritive et... si rare en France? A part un stock de 10 millions de kilos qui a été vendu à l'Amérique latine, cet excédent, très important, a été acheté par l'Amérique et l'Angleterre. Qu'ont donc attendu nos services du Ravitaillement pour s'en procurer?

Sur la récolte de cette année le Brésil pourra en exporter entre 170 à 220 millions de kilos. Nous sommes certains que le Ravitaillement français, freiné par le manque de devises, criminellement réservées à l'achat des machines-outils que réclament les trusts, ne prend aucune initiative pour nous en réserver notre part. La fameuse lutte contre les trusts emploie une stratégie qui laisse tout pantois les profanes que nous sommes: pour abattre les trusts on les pave de machines-outils et on affame leurs exploités.

Contre la pénurie alimentaire, MM. Marcel Paul et Lecœur nous achètent des os!

On croit rêver; et cependant, c'est la réalité. Sommes-nous donc menés par une ribambelle de plaisantins inconscients ou par de cyniques sadiques? Jamais encore le Peuple ne fut si magistralement berné, et, vraiment, l'impudence de nos Élus bat tous les records passés. Serait-ce parce que nos deux ministres de la Production industrielle prétendent sortir du peuple même, qu'ils doivent le mépriser davantage? Marie-Antoinette - dit-on - s'exclama un jour: «*Que demande le Peuple? Du pain? Donnez-lui de la brioche*». Nos deux Excellences font mieux que cela, Ils lui offrent des OS! Et elles poussent la mansuétude jusqu'à l'acheter à l'étranger au détriment de notre pauvre petit stock d'or qui fond, qui fond à vue d'œil.

Voici l'histoire. Dans sa séance du 8 avril 1946, la Commission des approvisionnements a approuvé les crédits demandés pour la deuxième tranche du «*Plan d'information*». Au titre du ministère de la Production industrielle, section Chimie minérale, il est prévu des achats à l'étranger à côté de produits insecticides divers. - Mais où courent donc nos pauvres devises? - Quelques millions pour achat d'os!. Nous savons fort bien que l'industrie à besoin d'os, considérés comme matières premières. Mais sommes nous réellement contraints de franchir les frontières pour nous en procurer? M. Longchambon, autre ministre du Ravitaillement celui-là, pour dégager sa responsabilité dans l'affaire du beafteack microscopique, nous affirme: «*Le cheptel français à augmenté, c'est un fait. Mais la quantité est au détriment de la qualité: très peu de chair, beaucoup d'os*». Alors on ne comprend plus: qui ment de ces trois Excellences? Ou l'os abonde en France, créant cette pénurie persistante de la viande et les achats à l'étranger sont criminels, et l'innocence de M. Longchambon condamne Marcel Paul et Lecœur. Ou l'os est rarissime dans notre pays et M. Longchambon (menteur ou incapable) absout ses deux collègues. Dans l'un comme dans l'autre cas, c'est le Français moyen qui écope, serre sa ceinture... et paie.

Car, et nous ne pouvons l'oublier, les Américains consentaient à nous vendre tout le blé que nous voulions, l'année passée, soit à la mission Pinaud soit à celle de Monnet: l'absence d'octroi de devises força ces deux négociateurs à s'arrêter à un chiffre manifestement inférieur aux besoins. Or, le gouvernement offre ces fameuses devises pour l'achat d'os dont nos campagnes et nos boucheries sont catastrophiquement sursaturées!!... Ce qui était impossible à trouver pour notre pain quotidien, se trouve comme par enchantement facile pour... des os. C'est quand même se moquer trop du public, et lui prouver avec une désinvolture édifiante que les OS doivent rester son aliment essentiel. Mais que le peuple se console, se rassure et félicite même le camarade Marcel Paul qui pense bien à lui, puisque pour la section *Pâtes et Papiers*, du même ministère, il a trouvé de l'or pour lui acheter... des chiffons, lesquels serviront à fabriquer le papier à cigarettes qui faciliteront la digestion de ce pantagruélique repos d'OS...
